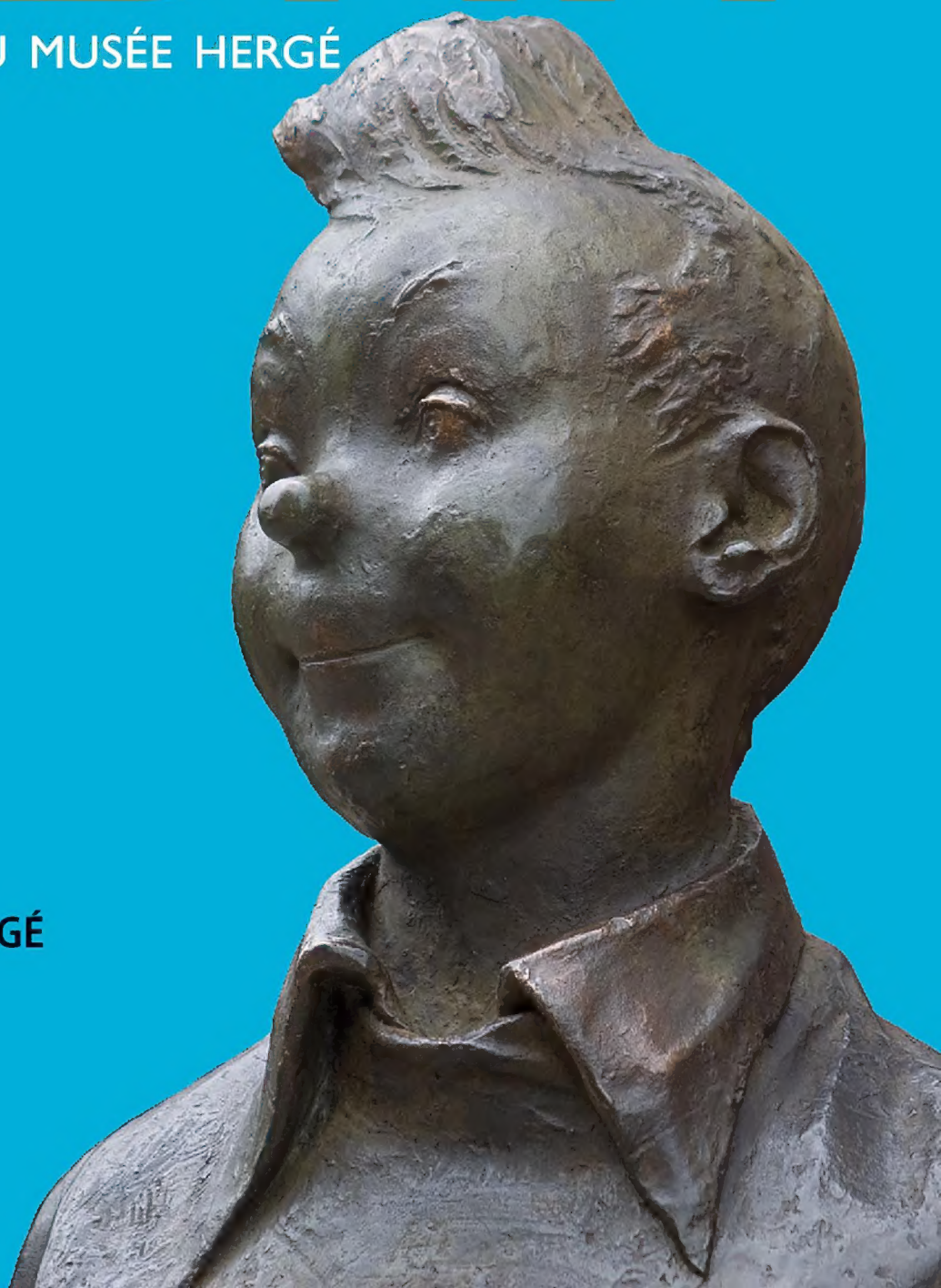
7

ADMH

LES AMIS DU MUSÉE HERGÉ



5 BOUGIES POUR LE MUSÉE HERGÉ

3

ÉDITORIAL

Un monde en perpétuelle construction

Par Christian Bernard

5

QUOI DE NEUF AU MUSÉE HERGÉ ?

When Hergé met Nat Neujean

7

LE BONUS VIDÉO

Une interview du sculpteur Nat Neujean

Par Yves Février et Thomas Bénichou

8

TINTINOPHILIE DE TERRAIN

Hergé répond aux questions de la rédaction de *Femmes d'Aujourd'hui*. Un document inédit.

Par Dominique Maricq

On a marché sur la Lune : un scoop !

Par W. M.

21

TINTIN DANS LE MONDE

Tintin chez les Suédois

Par Björn Wahlberg

HERGÉ

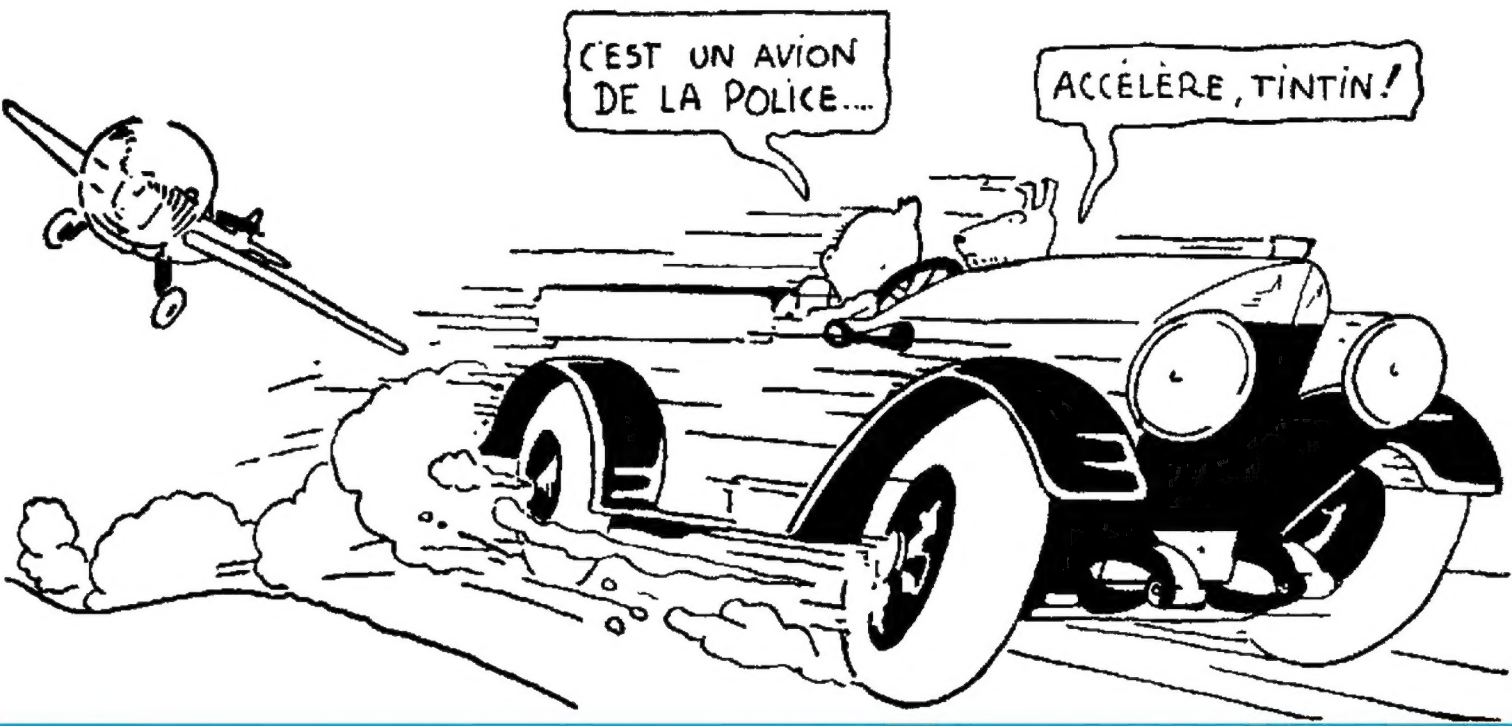
Front cover illustration:
Tintin…Le dessin d'Hergé sublimé par le travail du sculpteur Nat Neujean.
© NAT NEUJEAN – B. NEUMAN – Hergé-Moulinsart 2014

© Hergé/Moulinsart 2014

UN MONDE EN PERPÉTUELLE CONSTRUCTION

85 ans après sa naissance, il est agréable de constater que Tintin incarne plus que jamais l'ouverture au monde, la soif d'action et le plaisir des découvertes perpétuelles. Le contenu du numéro 7 de la revue des Amis du Musée Hergé en est une nouvelle démonstration.

Au moment où le Musée Hergé s'apprête à fêter ses cinq ans d'existence, les événements liés au monde de Tintin se bousculent au portillon. À commencer par l'exposition *When Hergé met Nat Neujean* présentée dans la salle des événements temporaires du musée. Ce sera la première fois que toutes les œuvres du sculpteur Nat Neujean inspirées par les personnages d'Hergé seront réunies en un seul et même lieu. Les visiteurs pourront également admirer l'œuvre personnelle de l'artiste belge, un maître de l'art figuratif.



© Hergé/Moulinsart 2014

Notre revue vous propose aussi le témoignage émouvant de Nat Neujean à propos de sa rencontre avec Hergé.
Autre exclusivité, la publication intégrale d'un document rédigé par Hergé en mars 1957. En l'occurrence, ses réponses à un questionnaire proposé par le magazine *Femmes d'Aujourd'hui*.
Quant au Suédois Björn Wahlberg, il nous racontera comment il a appris à lire dans les albums de Tintin, signalant au passage que notre reporter fut le « Harry Potter » de sa génération. De fil en aiguille, il en est devenu le traducteur, s'attachant à proposer aux Suédois *Les Aventures de Tintin* dans le meilleur contexte possible. Il souligne dans son article à quel point Hergé a continuellement fait évoluer l'univers tintinesque pour le rendre le plus cohérent possible.
Cerise sur le gâteau, la revue des Amis du Musée Hergé vous présente une découverte inattendue, et qui en étonnera plus d'un.
Figurez-vous, mille sabords, que l'on a exhumé une couverture inédite pour l'album *On a marché sur la Lune*. Celui qui l'a découverte fut certainement plus perspicace que les Dupondt ! La preuve que notre petit reporter n'a pas fini de dévoiler ses secrets et de nous surprendre.

Quand on parcourt les archives d'Hergé, on est frappé par les centaines de choses qui restent à lire, à écrire et à révéler sur son œuvre.

L'univers d'Hergé est en mouvement perpétuel…

Et on ne peut que s'en réjouir !

© Hergé/Moulinsart 2014

when HERGÉ met Nat Neujean

Cette première exposition de l'œuvre de Nat Neujean au Musée Hergé tient à la fois du miracle et du hasard. Miracle, car c'est la première fois que toutes les œuvres de Nat Neujean réalisées autour des personnages d'Hergé sont réunies en une seule et même exposition, rassemblant des plâtres originaux jamais montrés au public auparavant ainsi que tous les exemplaires originaux en bronze. On pourra (re)découvrir le premier Tintin en trois dimensions de 20 centimètres réalisé en 1953, le buste de Tintin en pierre de 1954, le buste de Tintin en bronze réalisé la même année, le buste d'Hergé datant de 1958, les maquettes pour le monument de Tintin et Milou pour le trentième anniversaire du journal *Tintin* et enfin, l'un des exemplaires originaux réalisés en bronze en 1976 de ce même monument de près de 2 mètres de haut. Accompagnant cette exposition inédite, un reportage photographique réalisé à l'époque montre Hergé posant fièrement devant cette œuvre dédiée à ses personnages vedettes : le célèbre reporter Tintin et son fidèle compagnon à quatre pattes, Milou.

Le sculpteur Nat Neujean face au buste de Tintin.

© Nat Neujean - B. Neuman

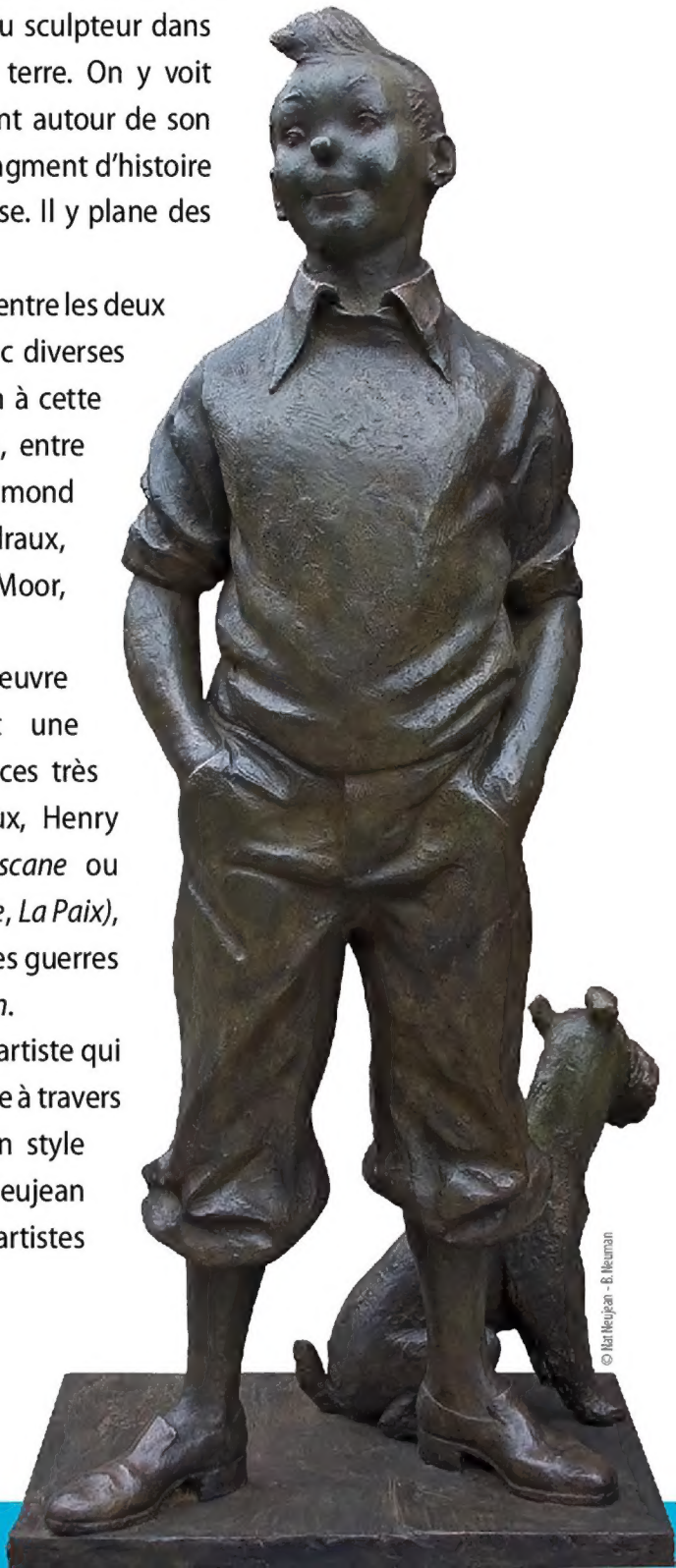
© Hergé/Moulinsart 2014

Cerise sur le gâteau, les visiteurs auront l'occasion de découvrir un document aussi exceptionnel qu'émouvant : un film 8 mm d'une minute trente qui fut tourné par Guy Dessicy (entre autres, ancien assistant et coloriste d'Hergé) avec la caméra personnelle de Nat Neujean. Un témoignage rare qui nous montre le travail du sculpteur dans son atelier, durant l'élaboration de la statue en terre. On y voit Hergé, face à la caméra, ému et perplexe, tournant autour de son personnage reproduit par son ami sculpteur. Ce fragment d'histoire montre des scènes muettes à la texture granuleuse. Il y plane des moments empreints de gravité et d'émotion.

Miracle, mais aussi hasard d'une rencontre en 1947 entre les deux artistes et prélude à bien d'autres rencontres avec diverses personnalités qui participèrent de près ou de loin à cette équipée vieille de plus de cinquante ans. Citons, entre autres : Fanny et Nick Rodwell, Guy Dessicy, Raymond Leblanc, Alain Baran, Philippe Goddin, André Malraux, Tchang Tchong-jen, Stéphane Steeman, Bob De Moor, Michel de Grand Ry.

Les visiteurs pourront également admirer l'œuvre personnelle du sculpteur belge rassemblant une quinzaine de créations, comme en témoignent ces très beaux portraits de Paul Delvaux, André Malraux, Henry Moore, plusieurs nus de femmes *(La Belle Toscane* ou *L'Adolescente)*, des œuvres de jeunesse (*La Fontaine*, *La Paix)*, ou encore d'autres œuvres dédiées aux atrocités des guerres à travers les âges comme *L'Évasion* ou *La Séparation*.

L'essence même de l'exposition est de montrer un artiste qui a su se démarquer des courants artistiques en vogue à travers les décennies et qui a toujours voulu garder son style propre appelé communément « figuratif ». Nat Neujean est et restera définitivement l'un des plus grands artistes de cette école artistique du vingtième siècle.



© Hergé/Moulinsart 2014

RENCONTRE AVEC NAT NEUJEAN,

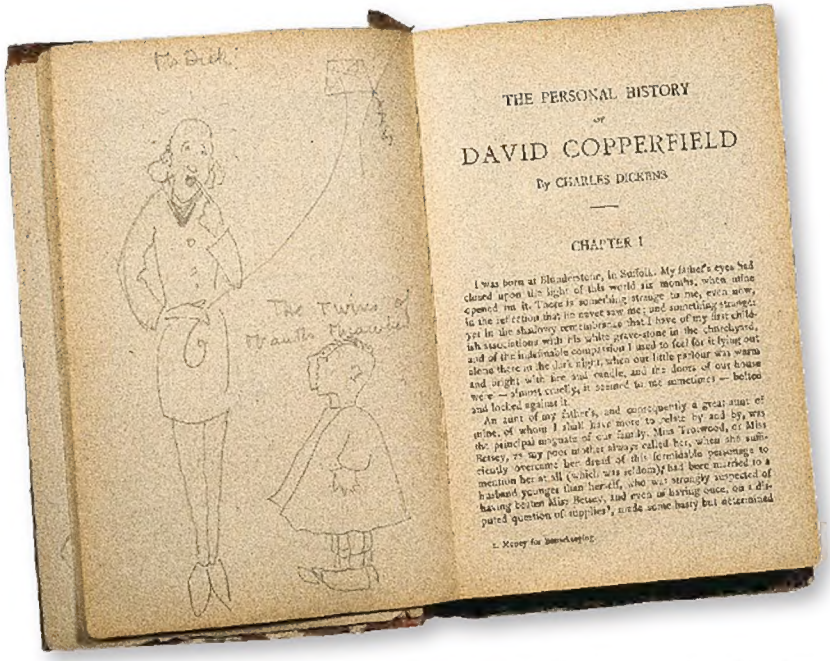
LE SCULPTEUR QUI FIT PASSER TINTIN DE LA DEUXIÈME À LA TROISIÈME DIMENSION.

Yves Février et Thomas Bénichou, nos envoyés spéciaux des Studios Hergé, sont reçus au domicile de l'artiste. Un moment délicieux en compagnie de ce magicien de la forme et du volume. Il nous fait part de l'émotion du père de Tintin lorsqu'il découvrit son enfant de papier coulé dans le bronze…

© Hergé/Moulinsart 2014

INTERVIEW INÉDITE* D'HERGÉ,

en réponse à un questionnaire adressé par madame V. de Walle pour *Femmes d'Aujourd'hui*, mars 1957



Le jeune Georges Remi dessine dans ses livres et ses cahiers d'école.

GEORGES REMI,
L'ENFANT QUI DESSINE

Je suis né le 22 mai 1907, à Bruxelles. Mon milieu familial ne me prédisposait pas à devenir dessinateur. Cependant, la rage de dessiner m'a pris dès ma plus tendre enfance. Quand on m'emmenait au restaurant ou au café, j'y noircissais les « ronds de bock ». Mes cahiers d'écolier étaient, sur les trois quarts supérieurs des pages, ceux d'un premier de classe; la bande inférieure, elle, me servait à me raconter des histoires à moi-même, pour ne pas les oublier. C'étaient des feuilletons dessinés, de véritables « strips » : les paroles des personnages ne s'inscrivaient pas au bas de dessins, en « légendes » suivant la mode de l'époque, mais sortaient de la bouche de mes héros dans des « ballons » ou (pour employer le mot technique que je ne connaîtrais que bien plus tard), dans des « phylactères »…

Je me souviens que mon père dessinait pour moi des avions. Mais mon père est un grand idéaliste : ses avions avaient la légèreté des libellules. Je sentais que ces appareils-là n'étaient pas faits pour voler et j'en dessinais à mon tour, qui – à la différence de ceux de mon père – avaient le poids du réalisme…

© Hergé/Moulinsart 2014

Illustration pour *Mile* dans *L'Effort*, 5 septembre 1926.

Je me souviens aussi de ma première découverte de la relativité des choses. Nourri des récits de la Guerre de 1870, je voulais exécuter une grande fresque de bataille. Je demandai à mon père si, dans les combats, les Français étaient à droite et les Prussiens à gauche, ou le contraire. Mon père me répondit que cela dépendait du point de vue d'où l'on se plaçait. Tiens! oui, me dis-je, c'est vrai: tout dépend du point de vue…

ÉTUDES, VOCATION ET CARRIÈRE *J'ai fait mes études d'humanités modernes, sans viser une carrière déterminée. Pas de préparation technique au dessin, sinon ce que j'ai appris moi-même après que le hasard m'ait engagé dans cette voie.*

Durant la drôle de g uerre, j'étais sous les armes comme lieutenant de réserve (wallon) des Chasseurs à pied, f.f. de commandant (flamand) d'une unité d'artillerie. Au mois d'avril 1940, j'ai été démobilisé pour des raisons de santé. Hitler l'a-t-il appris? A-t-il jugé le moment opportun ? Toujours est-il qu'un mois plus tard, les Panzers fonçaient.

© Hergé/Moulinsart 2014

Georges par Georges, autoportrait, 1931.

LE CARACTÈRE D'HERGÉ, SON PHYSIQUE. TÉMOIGNAGES

Comment je suis? … Voici ce qu'ont écrit de moi différents journalistes, auxquels je laisse la responsabilité de leurs appréciations: C'est un jeune, rieur, optimiste, les yeux brillants de malice. Il est grand et mince, sympathique «au possible»… La sympathie faite homme, unie à l'humour et à la modestie… Un grand garçon sympathique aux allures de sportif…Le regard clair, le nez pointu, les tempes rasées, le sourire simple et bon… Hergé est mince, calme et souriant. Il parle avec cette mesure et cet humour placide que nous connaissons bien par Tintin. Le succès n'a en rien entamé sa simplicité… Il crée, dans la ville, sans efforts, autour de lui, un climat fait de gentillesse, d'amabilité.

J'ai les cheveux châtain clair. Quant à la couleur de mes yeux, mes collaborateurs les trouvent : gris bleu, gris vert, vert bleu, le tout avec quelques taches de brun. Interrogées sur le point de savoir si je suis élégant, mes collaboratrices, elles, ont nuancé leur réponse : plutôt «net», plutôt «correct», plutôt «sportif», plutôt «du chic», plutôt «de l'allure». Une seule femme a émis un avis catégoriquement affirmatif : Bien sûr qu'il est élégant. *Elle a ajouté :* Il fait tout pour cela d'ailleurs.

Mon caractère n'est pas seulement celui décrit par les gens, cités plus haut, qui ont vu mon côté exposé au soleil. Il y a aussi, évidemment, comme toujours, la part de l'ombre. Presque tous les contraires y sont. S'il est vrai que je suis le plus souvent un calme, un souriant, un optimiste, il est également vrai que je suis parfois un emporté, un triste, un inquiet.

© Hergé/Moulinsart 2014

SIFFLER...ET FUMER EN TRAVAILLANT *Je fume énormément en travaillant. Mon pouvoir sur moi-même n'a pas été assez fort pour m'empêcher de m'intoxiquer de tabac; deux ou trois tentatives de stopper se sont terminées lamentablement; j'étais trop malheureux; je n'arrivais plus à trouver une idée, à tracer un dessin; j'ai capitulé. Je travaille en musique, ma musique à moi: je n'arrête pas de siffler, de Debussy à Léo Ferré en passant par beaucoup d'autres.*

SECRETS DE CRÉATION *Comment j'ai eu l'idée de Tintin ? Pour le nom, je ne m'en souviens plus. Pour le personnage, c'est la paresse qui m'a fait choisir une tête facile à dessiner... Mes autres héros sont nés du besoin que j'avais de tel ou tel type pour telle ou telle intrigue. On retrouve en eux des pièces détachées d'êtres que je connais, et aussi des morceaux de moi-même, sans doute, y compris dans les stupides Dupondt. Scénarios et textes sont de moi, comme la plus grande partie de mes dessins. Tous les principaux personnages en mouvement sont exclusivement de ma main. Je suis aidé par d'autres dessinateurs pour les décors, les paysages, les vues de groupes, les engins mécaniques, etc. Et une petite équipe de collaboratrices assure le coloriage de mes dessins.*

Dans cet autoportrait, le dessinateur se représente fumant, avec un cendrier qui déborde de mégots et un paquet de cigarettes, 1947.

Le héros et son fidèle compagnon à quatre pattes face aux micros envahissants des journalistes. La rançon de la gloire ?

TINTIN, LE SUCCÈS, LA GLOIRE *Ma carrière n'a eu, en somme, qu'une seule grande étape : son début. Tintin a fait tout de suite l'unanimité. Au commencement, cette unanimité ne représentait pas un énorme public : c'était celui des lecteurs, jeunes et vieux, du* Petit Vingtième. *Mais, adopté dès sa première apparition, Tintin devait toujours trouver plus tard le même accueil, dans un cercle qui n'a jamais cessé de s'élargir. C'est-à-dire que je n'ai pas rencontré d'obstacles, de difficultés – sauf les milliers de petits obstacles, de petites difficultés que représentent les milliers d'heures de travail consacrées à la création et au dessin pendant vingt-huit ans de « boulot » ininterrompu. Le « grand » succès date des années qui ont suivi la fin de la guerre. Ces années ont été marquées aussi par une défaillance physique due au surmenage, que j'ai tout à fait surmontée après une lutte assez dure. Il n'en reste pas de traces en moi : la survivance opiniâtre du bruit, répandu à ce moment-là, que j'étais devenu fou, ou mieux encore, que j'étais mort. Aujourd'hui encore, fréquemment, il me revient que beaucoup de gens considèrent Hergé comme décédé depuis longtemps. Il y a des périodes où, au moins une fois par semaine, je dois écrire une lettre pour démentir ma mort. Heureusement, tous mes correspondants ne sont pas macabres. Je reçois beaucoup de lettres, oui : surtout d'enfants, autant de filles que de garçons, mais aussi de parents, d'éducateurs, d'amis inconnus…*

DISTRACTIONS, HOBBIES ET COMPAGNIE *Ma distraction favorite consiste en promenades solitaires dans les bois, les trois jours de la semaine que je passe loin de Bruxelles. Solitaires, ou du moins, avec pour seul(s) compagnon(s) un ou deux de mes nombreux chats qui me suivent comme… Milou suit Tintin. Il m'arrive aussi d'abattre des arbres ou d'en planter. Je joue au ping-pong et à la pétanque. Je roule peu en voiture ; naguère j'adorais piloter et faire de la vitesse ; cette passion*

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU
LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE
PAR HERGÉ
Nous sommes à Moulinsart. Pour Tintin et Milou et pour le capitaine Haddock, les promenades dans la verte campagne ont remplacé la poursuite de l'Abominable Homme des Neiges…
Ah ! le printemps !… Le joli mois de mai !… La Nature dans toute sa fraîcheur !…
Le gazouillis des oiseaux… ces fleurs des bois… et ces parfums… cette bonne odeur d'humus !… Respirez à fond, Tintin. Emplissez vos poumons de cet air pur et vivifiant, si fin, si léger, si pétillant qu'on en boirait…
?

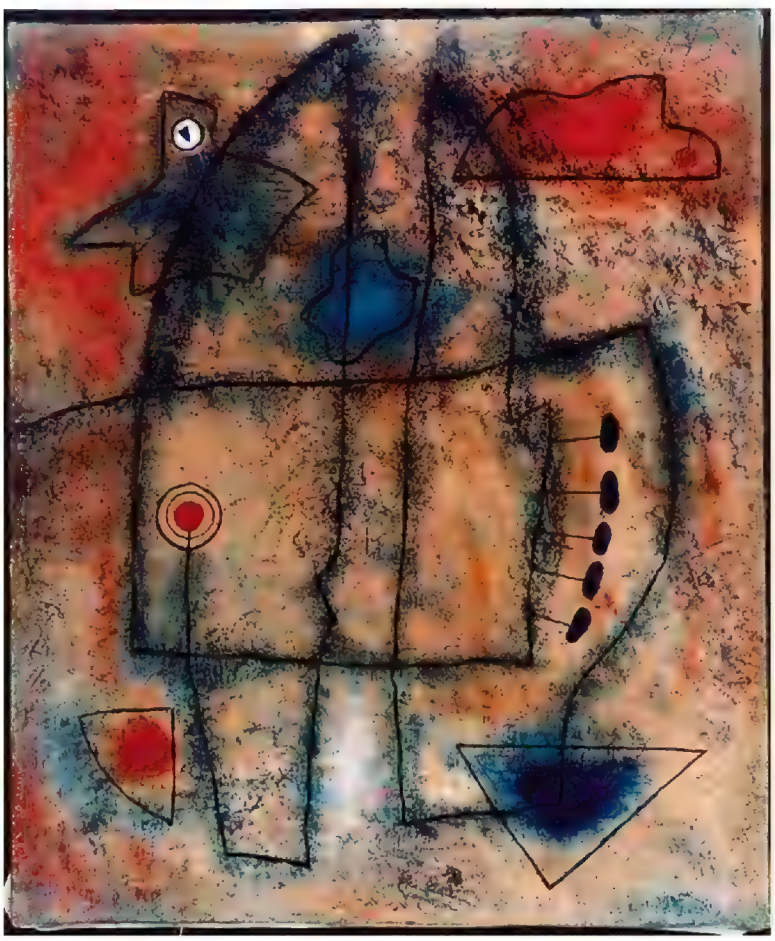
Strips extraits de la publication de la première planche des *Bijoux de la Castafiore* dans le journal *Tintin*, 1961.

a vécu, je ne conduis plus moi-même : peut-être est-ce là le premier signal qui m'avertit que j'aurai bientôt 50 ans… J'ai très peu voyagé, sinon dans les livres. Ce n'est pas que je n'aime pas, mais je n'en ai jamais eu le temps à cause des imprimeurs et des éditeurs. Cependant, quand il m'arrive de m'évader et de découvrir, par exemple, la Suède, à l'occasion d'un voyage semi-professionnel (croquis à prendre sur un cargo pour l'histoire Coke en stock, *à laquelle je suis occupé),* c'est une révélation et un enchantement.

HOME, SWEET HOME *Le décor du week-end est, pour moi, celui d'une maison de campagne, ancienne ferme de style espagnol que j'ai entièrement fait transformer. Mes visiteurs qui ont des lettres citent volontiers Baudelaire :* Des meubles luisants – Polis par les ans…Là, tout n'est qu'ordre et beauté… etc, etc. Tout, en tous cas, est repos.

HERGÉ, LA CULTURE ET LA PEINTURE *Mes lectures préférées sont Balzac, Simenon, Montherlant, sans parler des hebdomadaires illustrés. En musique, presque tout me plaît : les grands classiques pour commencer, mais aussi Louis Armstrong et Charles Trenet.*

Je ne fais pas de peinture, je m'intéresse à celle des autres, que j'essaye de comprendre. J'ai été très longtemps rebelle à l'art abstrait ; je le suis moins depuis que la nécessité d'une « révolution » m'est apparue, dans mon propre intérêt. J'ai tout à coup ressenti le besoin d'un choc, d'un courant d'air. Dans mon bureau, une toile de Joan Miró a remplacé l'œuvre d'un paysagiste flamand, et tout le mobilier a suivi le mouvement dans le sens du modernisme le plus poussé. Ceci, toutefois, ne saurait aller jusqu'à modifier le style dans lequel je dessine mes histoires. Là, le plus rigoureux réalisme s'imposera toujours : parce que dans ces histoires-là, il s'agit que les enfants y croient ; et ils y croient à condition que les choses leur soient montrées exactement comme ils les voient dans la réalité. Un téléphone doit être un « vrai » téléphone, un avion à réaction un « vrai » avion à réaction, etc. Si le non-figuratif exerce sur moi sa fascination, c'est strictement pour ma consommation privée.



Hergé dessinateur fera brièvement place à Hergé peintre entre 1962 et 1963. Le père de Tintin se lance dans l'abstraction.

GERMAINE ET LES STUDIOS HERGÉ *Je suis marié. Ma femme est belge. Je l'ai connue au journal* Le XXe Siècle *où elle était ma secrétaire. Elle m'a énormément aidé, non seulement par une collaboration matérielle (le coloriage de mes dessins pendant toutes les premières années), mais surtout en prenant une part active à toutes mes préoccupations professionnelles. Elle a toujours été la première à qui je racontais le scénario de mes histoires à venir. Elle est en même temps mon juge et ma coéquipière. Tous deux nous regrettons peut-être un peu, parfois, le temps des débuts où notre équipe, forte à présent d'une dizaine de personnes, se limitait à elle et à moi. Mais c'est là une réaction sentimentale : techniquement, je ne pourrais faire face aux travaux qui me sont imposés sans mon petit bataillon de dessinateurs et de coloristes.*

LE PÈRE DE TINTIN ET LES ENFANTS *Je n'ai pas d'enfant. J'ai des milliers et des milliers de gosses comme amis, comme familiers, mais ils ne remplacent pas tout à fait un enfant, des enfants à moi. Tintin n'est pas non plus ce remplaçant. Dernièrement, j'ai pu avoir une illusion : un sculpteur de grand talent m'a apporté un buste qu'il avait fait de Tintin en pierre (bourguignonne) de Loire. Devant cette œuvre d'art, extraordinairement vivante, j'ai eu un moment, et pour la première fois, l'émotion d'un père devant son fils. Depuis lors, je travaille sous le regard de ce Tintin de pierre ; et quand je lève les yeux vers lui, il m'offre toujours son même sourire teinté d'ironie et – on dirait – d'un peu de tristesse.*

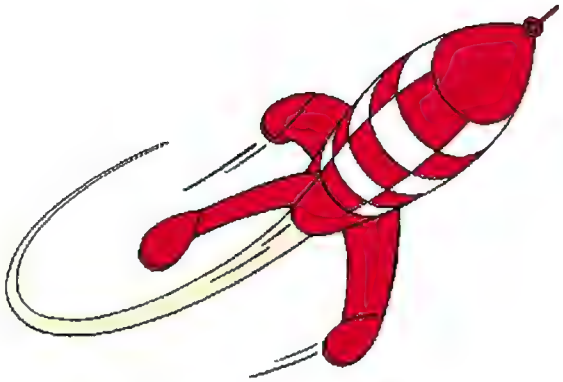
Hergé entouré des collaborateurs des Studios Hergé, fin des années soixante.

Hergé et les enfants. Un sujet resté délicat pour celui qui consacra pourtant toute sa vie aux plus jeunes d'entre nous.

ÉMOTION… SUPRÊME *Des anecdotes «de nature à émouvoir un public féminin», vous en trouverez l'une ou l'autre pointées dans les «morceaux choisis» parmi mon courrier. J'ose à peine faire état, en outre, de celle-ci : un jour, une mère qui venait de perdre son fils de 14 ou 15 ans me révéla que, suivant le suprême souhait exprimé par cet adolescent, les albums de Tintin avaient été disposés autour de lui pour son dernier voyage. Son authenticité est la seule excuse de cette anecdote mélodramatique, et obscurément troublante pour l'auteur des livres…*

L'émotion n'est jamais absente des aventures de Tintin et il arrive même que le héros verse quelques larmes… *Le Lotus bleu*, 1935.

* Le texte est repris dans son intégralité. Nous n'avons pas retrouvé les questions envoyées par la rédaction du magazine *Femmes d'Aujourd'hui,* mais les réponses données par Hergé permettent aisément au lecteur de reconstituer l'ensemble «questions – réponses». Pour aérer et faciliter la lecture de ces pages, la rédaction a ponctué les différentes parties du texte de titres évocateurs. À la découverte de certaines déclarations, il est vivement conseillé au lecteur de cet article de se replonger dans la monumentale biographie écrite par Philippe Goddin, *Hergé, lignes de vie,* parue aux Éditions Moulinsart. Les déclarations du dessinateur prennent alors toute leur véritable dimension. De nombreux changements intervenus dans la vie privée d'Hergé à la fin des années cinquante en constituent les principaux éléments.



ON A MARCHÉ SUR LA LUNE : UN SCOOP !

La « première » couverture redécouverte !… La couverture de l'album *On a marché sur la Lune*, inchangée depuis sa première apparition en librairie en 1954, n'est en fait pas la couverture originale de cette aventure. Ou, pour être plus exact, pas tout à fait.

Un collectionneur inspiré, ami du Musée Hergé, mais préférant rester anonyme, nous a en effet fait parvenir un superbe bleu de coloriage du dessin de couverture de l'album en question. Un bleu original sur lequel est inscrit ce curieux message : « Mauvaise couverture, a été remplacée ». Comme l'origine de cette pièce est au-dessus de tout soupçon, une petite enquête s'imposait.

Une comparaison minutieuse de ce coloriage avec le dessin original, exposé au Musée Hergé à Louvain-la-Neuve, démontre effectivement que cette mise en couleurs n'a pas pu servir à la réalisation de l'album. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'elle ne correspond pas exactement à l'illustration de sa couverture. Les deux images sont identiques à première vue, mais le spectateur attentif remarquera que Haddock s'est étrangement déplacé sur la gauche de l'image et que l'antenne du scaphandre de Tintin s'élève nettement plus au-dessus de l'horizon montagneux que sur l'illustration d'origine. Une fois ces deux différences plutôt flagrantes mises en évidence, on découvre, grâce à un certain recul, ce qui différencie fondamentalement les deux images. En fait, le dessin en noir et blanc s'avère beaucoup plus centré sur la scène de la fusée au sol, alors que celui du bleu de coloriage est plus « distant ».

On a marché sur la Lune. Un bleu de coloriage qui ne correspond pas tout à fait au dessin original de la couverture de l'album…

On a marché sur la Lune. Illustration de couverture de l'album, 1954.

ALORS, UN AUTRE DESSIN ? On peut se poser la question, car un bleu de coloriage ne peut être fabriqué qu'à partir d'une épreuve du film noir, tiré du dessin original à l'encre de Chine. Donc, le coloriage de la « mauvaise couverture » que nous étudions ici, a bel et bien été réalisé par les coloristes des Studios Hergé à partir d'un dessin original, envoyé par Hergé à l'imprimerie des Éditions Casterman. Néanmoins, il n'existe à ce jour qu'un seul dessin de couverture connu pour *On a marché sur la Lune*. La « mauvaise » couverture et la couverture qui a finalement été utilisée en 1954 par l'éditeur sont issues d'un seul et même dessin d'Hergé. Un dessin que Georges Remi a « retravaillé » après avoir reçu les premières épreuves couleur de la couverture.

Le coloriage remplacé, inédit jusqu'à aujourd'hui, prouve qu'Hergé n'a pas dû être trop satisfait du premier résultat. Il a donc découpé une petite section sur toute la largeur au centre du dessin, afin de recadrer le plan choisi et d'intensifier l'atmosphère particulière de cette scène de couverture. Cet ajustement, ainsi que les retouches effectuées par ses collaborateurs tout le long de la découpe, sont nettement visibles sur le grand dessin original exposé au Musée Hergé. Après quoi, Hergé a demandé un nouveau coloriage à ses coloristes…

Le bleu de notre collectionneur est donc
la seule trace existante du dessin original « complet »,
réalisé par Hergé.

Première partie

TINTIN AU PAYS DES SUÉDOIS par Björn Wahlberg

Après avoir rencontré les tintinophiles du Portugal, de France (Saint-Nazaire), d'Inde et d'Argentine, voici maintenant un écho de la Suède.

Björn Wahlberg, notre témoin privilégié de l'histoire de Tintin en Suède.

DE LA PETITE ENFANCE À L'ÂGE ADULTE Mon intérêt pour Tintin a commencé très tôt : en 1972, à l'âge de 4 ans, lorsque je reçus mon premier album *Tintin* en cadeau. C'était *L'Île Noire*. En réalité, on peut dire que j'ai appris à lire grâce à Tintin : je voulais comprendre de quoi les personnages parlaient, je voulais tellement comprendre l'histoire et c'est ainsi qu'à l'âge de cinq ans, je savais lire !

À cette époque, Tintin était très populaire en Suède grâce aux livres, aux dessins animés et aux disques vinyle pour lesquels des acteurs suédois célèbres prêtaient leur voix aux personnages. Quand nous étions enfants, mes amis et moi avions l'habitude de jouer les rôles de Tintin, du capitaine Haddock et des autres personnages vedettes de la série. On pourrait dire que Tintin était le Harry Potter de notre génération ! Ce n'est pas difficile de comprendre pour quelles raisons j'adorais Tintin en tant qu'enfant. Il y avait les aventures, la comédie, les personnages colorés… C'est par contre plus intéressant d'essayer d'expliquer pourquoi j'aime toujours autant Tintin aujourd'hui ! Si je lis actuellement encore beaucoup d'albums de bandes dessinées du

monde entier, rien ne stimule autant mon imagination que le merveilleux Tintin d'Hergé. Je pense que l'intérêt principal se situe au niveau du travail artistique : c'est tellement bien dessiné et mis en couleurs qu'on ne peut y être indifférent. Et j'apprécie aussi le soin méticuleux avec lequel Hergé a créé chaque histoire. Et bien sûr, l'équilibre entre humour et suspense est parfait.

Tintin est un des personnages de bande dessinée les plus connus et probablement le plus fameux reporter au monde. J'ai l'habitude de dire qu'il est «*un héros avec un grand cœur* et en même temps *avec un cerveau*», parce qu'il se soucie des plus faibles et montre de la compassion pour tous, en même temps qu'il est intelligent et perspicace. Le héros a toujours préféré les solutions ingénieuses à la violence inutile.

Devenu adulte, j'ai développé une activité de traducteur qui m'a amené à traduire les 24 albums des aventures de Tintin en suédois. Ce fut une tâche fantastique. Et, par la même occasion, j'avais l'impression de donner vie et force au coléreux capitaine Haddock, au brillant et distrait professeur Tournesol et aux détectives gauches et maladroits, Dupond et Dupont. Pour la première fois, le texte était traduit dans son intégralité en suédois et les albums étaient publiés dans l'ordre chronologique de leur parution en langue originale.

25 : an, la première revue suédoise qui publia les aventures de Tintin. 1948.

L'HISTOIRE DE TINTIN EN SUÈDE Tintin est arrivé en Suède en 1948. C'était dans un magazine hebdomadaire en couleurs qui s'appelait *25:an* («*La vingt-cinquième*»). Il contenait des nouvelles, des articles sur des sujets domestiques et sur le jardinage, des mots croisés et des bandes dessinées. La première histoire publiée sous forme de feuilleton était *Tintin au Congo*. Au total, sept histoires ont été publiées dans ce journal, la dernière étant *Le Secret de La Licorne* en 1955. Malheureusement, le nom du premier traducteur nous est inconnu. Mais Tintin a

été publié en même temps dans un journal danois du même type et il se peut que ce soit le même traducteur qui ait été utilisé dans les deux cas : Milou a d'ailleurs le même nom, Terry, dans les deux traductions. La traduction est par ailleurs très fidèle à l'original ; elle est parfois un peu trop francophile : Tintin est appelé *Monsieur Tintin* et le professeur Tournesol garde son nom d'origine. C'était en tout cas une démarche ambitieuse, qui avait choisi de ne pas simplifier la langue. Il a fallu attendre 1960 pour que les premiers albums soient publiés en suédois. C'était quelque chose de nouveau en Suède : les bandes dessinées ne paraissaient que sous forme de *strips* dans les quotidiens ou sous forme de planches en couleurs dans les suppléments du dimanche et dans des journaux de bandes dessinées. Publier une bande dessinée sous forme d'album avec une couverture cartonnée était une innovation. Quatre albums furent proposés au public par les Éditions Bonniers, la plus grosse maison d'édition de Suède entre 1960 et 1962. Le traducteur initial s'appelait Per Kellberg. Mais malgré les critiques positives et encourageantes de la presse, les ventes restaient mauvaises.

La traduction d'origine est légère et facile à lire ; par endroits, elle se révèle ingénieuse. Parfois cependant, elle est durement censurée (Haddock boit "un jus non alcoolisé" au lieu de whisky dans deux albums) ; elle est aussi influencée par la traduction anglaise publiée

C'est à partir de 1960 que sont publiées pour la première fois en Suède quatre aventures de Tintin : *Le Sceptre d'Ottokar, L'Étoile mystérieuse, Le Secret de La Licorne, Le Trésor de Rackham le Rouge.*

dans les années cinquante : Kellberg a baptisé le professeur Tournesol "Kalkyl", d'après le nom du professeur en anglais, "Calculus". C'est aussi Kellberg qui a introduit une des expressions les plus connues du capitaine Haddock en suédois : *"Bomber och granater"*, qui ressemble fortement à la traduction néerlandaise : *"Duizend bommen en granaten"*.

Après quelques années de vide, une nouvelle tentative de lancer Tintin en Suède a été entreprise : les Éditions Carlsen/if en ont pris l'initiative. Cette fois, le succès était au rendez-vous. Vingt-trois aventures de Tintin sont sorties durant une période de dix ans entre 1968 et 1978. C'était la bonne opportunité, car le boom de la BD franco-belge était à son sommet en Suède à cette époque : Tintin, Astérix, Spirou, Gaston Lagaffe, Alix, Blake et Mortimer, Valérian, Les Tuniques bleues et d'autres héros furent ainsi à l'honneur. Les ouvrages, présentés avec une couverture souple,

C'est à partir de 1960 que sont publiées pour la première fois en Suède quatre aventures de Tintin : *Le Sceptre d'Ottokar, L'Étoile mystérieuse, Le Secret de La Licorne, Le Trésor de Rackham le Rouge.*

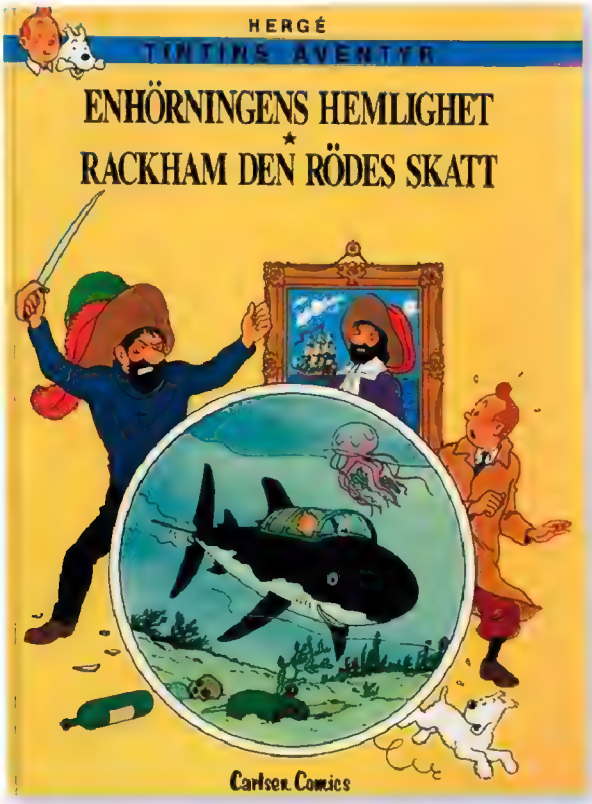
Depuis 1969, disques 33 tours, cassettes audio et plus tard, disques compacts, contribuèrent également à la diffusion des aventures de Tintin en Suède.

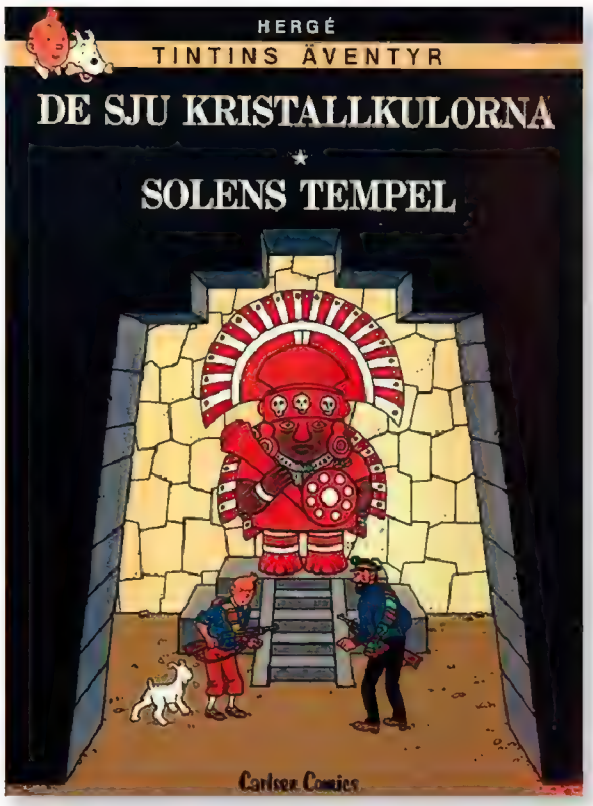
se sont très bien vendus. En 1969, la Suède a inauguré sa deuxième chaîne de télévision de service public, entièrement en couleurs, et c'est elle qui a diffusé les dessins animés de Tintin, créés par Belvision, au grand bonheur des enfants. Parallèlement à la parution des albums, des 33 tours avec des acteurs suédois connus dans les rôles principaux ont été mis en vente. Ces disques ont eu un succès considérable : pour toute une génération suédoise d'amateurs de Tintin, la voix de Tintin et du capitaine Haddock devait être exactement celle des disques.

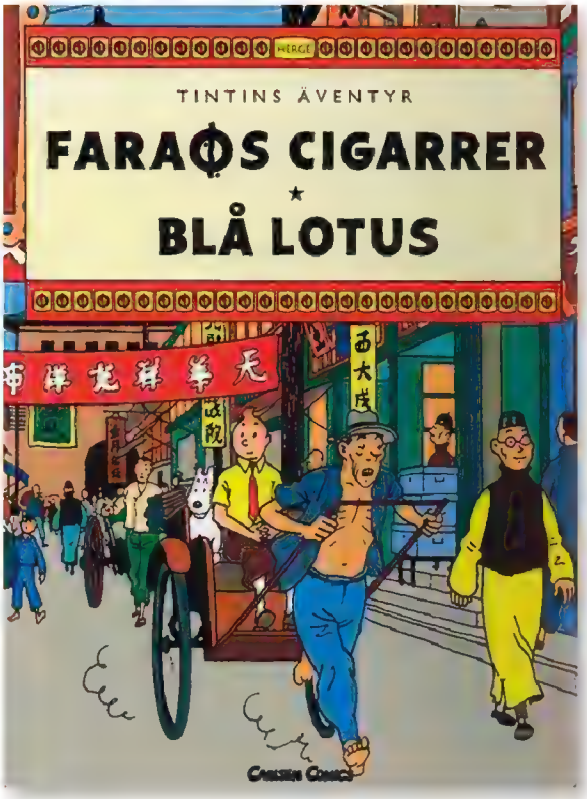
La traduction des 23 albums (excepté donc *Tintin au pays des Soviets*) est l'œuvre du couple Karin et Allan B. Janzon : cette version

est devenue un classique et est restée celle qui a le plus clairement marqué toute une "génération Tintin", y compris l'auteur de cet article. Elle est fidèle et a donné naissance à quelques expressions devenues des classiques. Tous ceux qui ont grandi en Suède dans les années 70 et qui aiment Tintin ont fait connaissance avec le héros à travers la langue des Janzon : leur contribution à rendre Tintin populaire en suédois ne pourra jamais être négligée. De l'édition précédente, ils ont conservé deux éléments : l'expression suédoise *"bomber och granater"* ainsi que le nom incontournable de Tournesol : *Kalkyl*. Par contre, ils ont rebaptisé Séraphin Lampion en *Serafim Svensson* (le nom de famille le plus courant en Suède) et ont créé une des expressions les plus connues du capitaine Haddock : *"Anfäkta och anamma!"*, qui veut dire littéralement "Faire souffrir et s'approprier".

Dans les années septante, Tintin devient aussi une référence en Suède et pas seulement par ses aventures en albums.







Entre 1968 et 1978, les Éditions Carlsen publient vingt-trois aventures de Tintin.

En 1971, Hergé a visité Stockholm durant quelques jours pour rencontrer ses fans suédois et pour dédicacer ses albums. Le dessinateur n'avait pas encore atteint une grande renommée en Suède, mais quelques journalistes l'avaient interrogé et sa visite fut relatée dans la presse.

Les tintinophiles suédois ne sont pas oubliés et bénéficient eux aussi de la diffusion de nombreuses publications dans leur langue maternelle.

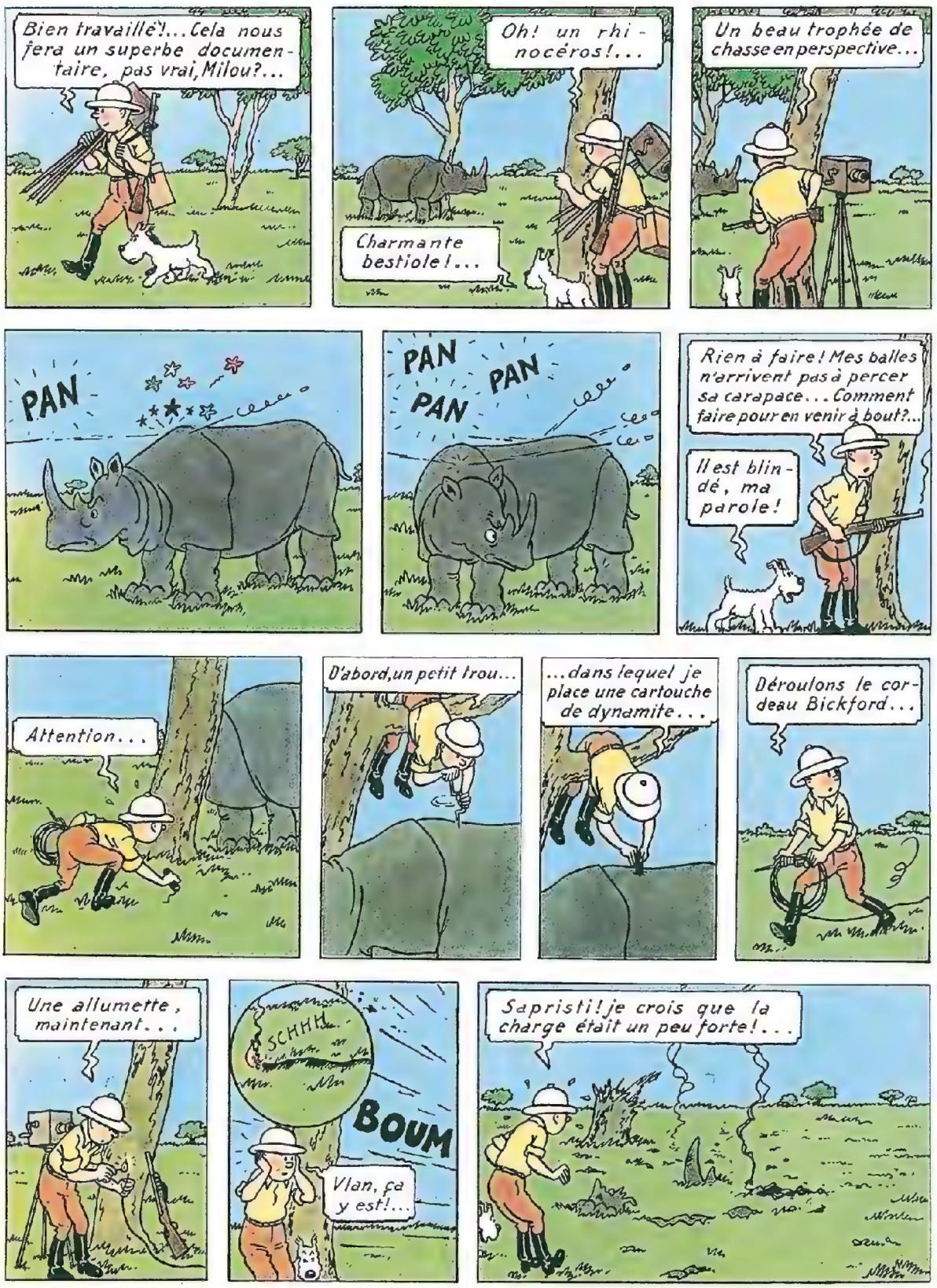
TINTIN ET LA CENSURE SUÉDOISE L'édition suédoise de Tintin n'a été la proie de la censure que dans quelques cas. Au début des années 60, le capitaine Haddock ne pouvait pas boire de whisky, un breuvage considéré comme inadmissible dans un ouvrage pour les enfants. C'est pourquoi le whisky est devenu «jus de fête», tandis que, dans *Le Secret de La Licorne*, le rhum faisait place à de «l'huile de pirate»! Mais à partir de la traduction de 1968, le capitaine Haddock a pu à nouveau se saouler au whisky. Il n'a par ailleurs jamais été prouvé qu'un seul lecteur de Tintin soit devenu alcoolique pour cette raison…

Det är så vi kallar dem som inte är zigenare... Så här ligger det till: vi kom hit i går med en sjuk man, och polisen lät oss slå läger - men endast här på denna plats.
Jaså! Är det på det viset!
Då så! Anfäkta och anamma! Ni ska slå läger någon annanstans, för det har jag bestämt!... Det finns en vacker äng nära slottet, alldeles vid en liten bäck: dit får ni komma när ni vill... Är det uppfattat?...

Castafiores Juveler, cases extraites de la version suédoise de l'album, 1969.

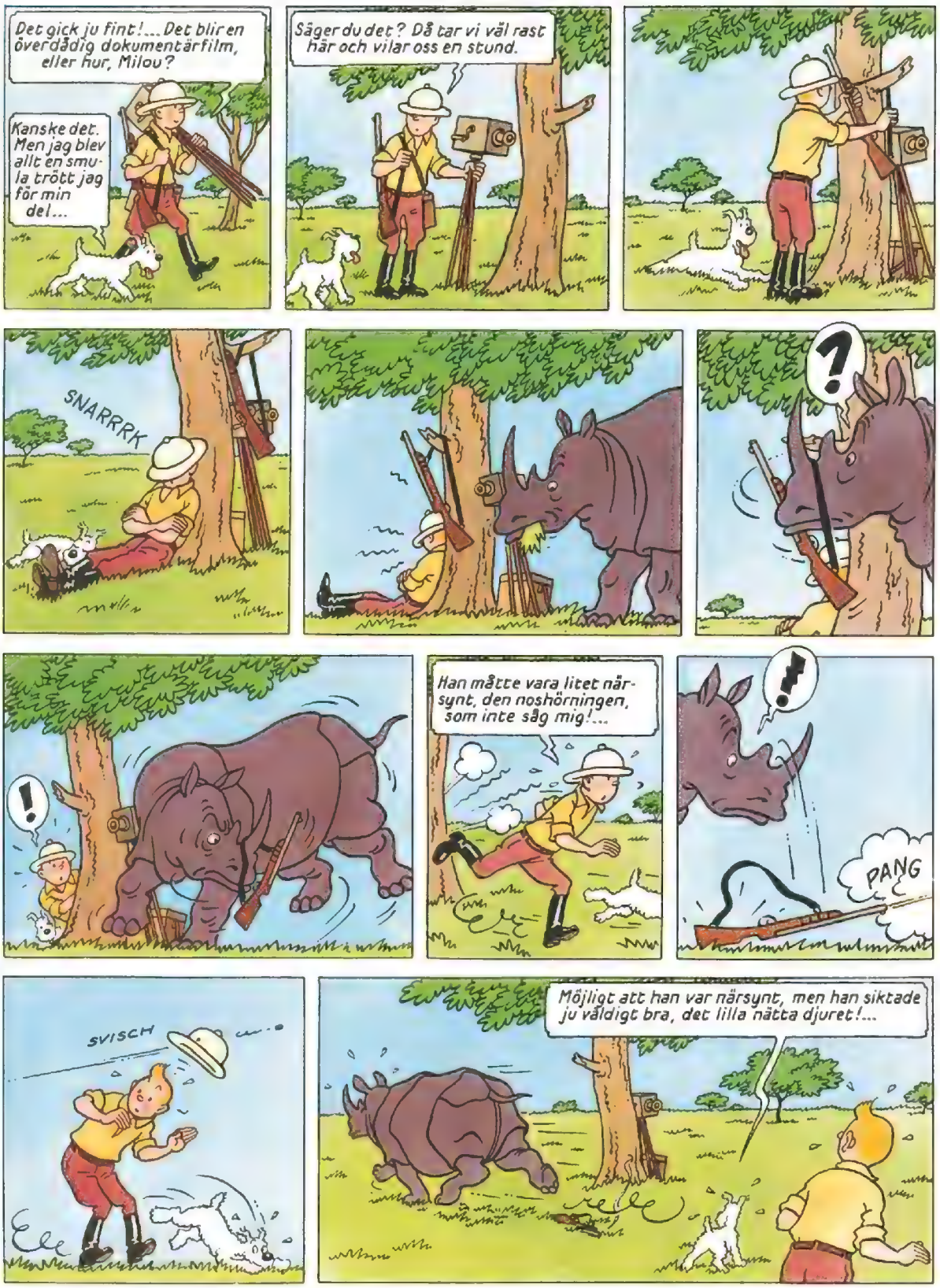
Une autre forme de censure s'est produite en 1969 dans *Les Bijoux de la Castafiore*. Une femme écrivain a fait subitement fureur avec des livres sur la fille tzigane Katitzi. Il n'était plus de bon ton de trouver des commentaires dénigrants ou des préjugés sur les T ziganes dans un album de Tintin. Nestor et les Dupondt surtout se sont vu imposer des paroles différentes dans les phylactères.

L'intervention la plus importante et la plus connue est celle qui a eu lieu au moment où *Tintin au Congo* allait être publié au Danemark et en Suède ; les éditeurs danois et suédois ne pouvaient accepter que Tintin dynamite un rhinocéros à la page 56 de l'album : cela était intolérable ! Ils ont écrit une lettre à Hergé, disant que, dans son état actuel, l'album ne pouvait être publié en Scandinavie. Hergé a répondu qu'il reconsidérerait toute la page en exclusivité pour l'édition danoise et suédoise. Secondé par son collaborateur Bob De Moor, le père de Tintin a dessiné une nouvelle version dans laquelle le rhinocéros survivait à sa rencontre avec le petit reporter. Cette page est tout à fait unique car c'est la toute dernière page complète en couleur qu'Hergé ait eu le temps d'achever avant sa mort. La version danoise a été publiée en 1975 et la version suédoise en 1978.


Bien travaillé!... Cela nous fera un superbe documentaire, pas vrai, Milou?...
Oh! un rhinocéros!...
Charmante bestiole!...
Un beau trophée de chasse en perspective...
PAN
PAN
PAN
Rien à faire! Mes balles n'arrivent pas à percer sa carapace... Comment faire pour en venir à bout?...
Il est blindé, ma parole!
Attention...
D'abord, un petit trou...
...dans lequel je place une cartouche de dynamite...
Déroulons le cordeau Bickford...
Une allumette, maintenant...
SCHHH
BOUM
Vlan, ça y est!...
Sapristi! je crois que la charge était un peu forte!...

Tintin au Congo, planche 56 de l'édition couleur, 1946.

© Hergé/Moulinsart 2014


Det gick ju fint!... Det blir en överdådig dokumentärfilm, eller hur, Milou?
Kanske det. Men jag blev allt en smula trött jag för min del...
Säger du det? Då tar vi väl rast här och vilar oss en stund.
SNARRRK
?
!
Han måtte vara litet närsynt, den noshörningen, som inte såg mig!...
!
PANG
SVISCH
Möjligt att han var närsynt, men han siktade ju väldigt bra, det lilla nätta djuret!...

Tintin y Kongo, planche 56, remaniée dans la version suédoise, 1978.

© Hergé/Moulinsart 2014

POURQUOI UNE NOUVELLE TRADUCTION ? Les anciennes traductions ont beaucoup de mérite, car malgré la censure, elles ont la plupart du temps évité de "suédiser" le monde de Tintin. Le château de Moulinsart a pu garder son nom, Dupond et Dupont aussi, ainsi que le chevalier François de Hadoque, par opposition donc à la traduction anglaise, qui transpose plus ou moins le monde de Tintin en Angleterre : Moulinsart y devient *Marlinspike Hall*, les Dupondt deviennent *the Thompson twins* et l'ancêtre du capitaine Haddock devient le très britannique *Sir Francis Haddock*.

Les traductions précédentes sont malgré tout d'une qualité irrégulière : certains albums sont fidèles à l'original, tandis que d'autres sont simplifiés dans leurs textes et adaptés à un public plus jeune. Les titres n'ont pas été publiés dans l'ordre chronologique, mais bien dans un ordre tout à fait bizarre, avec *L'Étoile mystérieuse* comme numéro un, suivi du *Sceptre d'Ottokar* et ainsi de suite. Les traductions n'ont donc pas pu suivre l'évolution linguistique d'Hergé ; or il existe une différence énorme entre le langage d'Hergé dans *Tintin en Amérique* et celui des *Bijoux de la Castafiore*. Les références à des albums antérieurs ont en outre dû être supprimées, puisque les ouvrages étaient parus dans le mauvais ordre. Parfois, on a même carrément modifié le texte : *Les Cigares du Pharaon*, où l'éternel rival de Tintin apparaît pour la première fois, est paru par exemple après *Coke en stock* et *Vol 714 pour Sydney*, où Rastapopoulos apparaît une nouvelle fois dans toute sa splendeur machiavélique. Le problème a été résolu dans *Les Cigares du Pharaon* en transformant le commentaire de Tintin : *En effet, ce n'est pas le premier venu…* est devenu : *Mais nous nous sommes déjà rencontrés… !*

La liste des transformations est longue. Les lecteurs suédois n'ont jamais su comment, dans *Objectif Lune*, le capitaine Haddock se retrouve en costume de gendarme à cheval, muni d'un pistolet à eau et de farces et attrapes, alors qu'il essaye de rendre la mémoire à Tournesol : les références à Abdallah ont été biffées. Dans *Les Bijoux de la Castafiore*, le fait que Matéo est l'oncle de la fille tzigane ne figure pas dans la traduction. pour le goût du professeur

Tournesol pour la camomille qui n'est mentionné nulle part. De même, pourquoi le capitaine Haddock se fâche-t-il contre le pilote Szut ? C'est un mystère pour le lecteur suédois. Des petits détails sans doute, mais qui facilitent une meilleure compréhension de l'ensemble, quand on les respecte. Pire : la traduction a tout à fait ignoré le très célèbre *Je dirais même plus* des Dupondt, rendu par des phrases chaque fois différentes et ne créant en aucun cas une marque de reconnaissance. Le *Saperlipopette* de Tournesol n'est pas non plus rendu de la même façon chaque fois qu'il est prononcé dans l'original.

Couverture des *Exploits de Quick et Flupke*, volume 2, en langue suédoise.

Quand, enfant, je lisais *Tintin*, je n'avais bien entendu aucune idée de ce qu'il s'agissait d'une adaptation à partir d'une autre langue : je lisais *Tintin* en suédois et me contentais de cela ; c'est ainsi, je crois, que font la plupart des enfants. Mais il y avait quelque chose de louche dans la numérotation des albums, malgré mon incapacité à découvrir ce que c'était. Dans le numéro trois de l'édition suédoise, le professeur Tournesol est kidnappé par des Incas (*Les 7 boules de cristal*), mais Tintin et Haddock ne font sa connaissance que dans l'album numéro douze (*Le Trésor de Rackham le Rouge*). Comment pouvait-il en être ainsi ?

Je me souviens encore d'un fait bouleversant : à l'âge de neuf ans, comme je feuilletais à la bibliothèque communale un livre de référence anglais sur la BD, j'ai trouvé une liste de toutes les aventures de Tintin – avec les années des parutions belges. J'en ai fait

une photocopie et, après être retourné en courant à la maison, j'ai étalé sur le tapis de ma chambre de garçon tous mes albums – dans leur ordre de parution original! C'était épatant: tout l'univers de Tintin s'est alors mis en place pour la première fois, constituant un ensemble parfaitement logique. Enfin, je comprenais pourquoi certains personnages figuraient dans tel album, comment il était possible que Tintin connaisse le senhor Oliveira da Figueira et ainsi de suite. J'ai appris alors que les premiers albums avaient été redessinés et mis en couleur par Hergé: de *tintinophile*, je suis devenu *tinitinologue* en un après-midi!

Grâce à cette découverte, je suis devenu plus courageux et plus critique dans ma lecture de Tintin. J'ai relu et relu les albums – avec cette fois un œil vigilant sur la qualité de la langue et les manquements, dont quelques-uns sont cités plus haut.

Couverture des *Exploits de Quick et Flupke*, volume 3, en langue suédoise.

L'exemple le plus marquant et aussi le plus important en ce qui me concerne se trouvait dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*: Tintin et Haddock y rendent pour la première fois visite à Tournesol. Les Dupondt reçoivent le lit placard de Tournesol sur la tête et Haddock crie à peu près ceci en suédois: *Mais regardez ce que vous avez fait, espèce de khroumir!* Tournesol répond: *Ah! Oui, pour dormir? Voilà…* et replie le lit dans le placard. Pour dormir, Tournesol s'allongerait-il à l'envers dans un placard? Quelle préoccupation pour un gosse de neuf ans! Ne pouvant me contenir, j'ai fini par demander à ma maîtresse d'école: *Si on dort à l'envers, est-ce que tout le sang*

coule dans la tête et fait que l'on devienne sourd ? Je n'oublierai jamais la réponse de la maîtresse : *Björn, tu lis trop de bandes dessinées !*
Voulant aller au fond du problème, j'ai alors pris mon courage à deux mains et j'ai commandé mon tout premier album de Tintin dans sa langue d'origine. C'était bien entendu *Le Trésor de Rackham le Rouge*. Je l'ai feuilleté rapidement jusqu'à la page 8 et, avec l'aide d'un dictionnaire, j'ai redécouvert le texte, pour aboutir à cette découverte sensationnelle : Tournesol ne dormait nullement à l'envers ! C'était une erreur de traduction !

LA NOUVELLE ÉDITION DE TINTIN À l'automne 2002, j'ai suggéré aux Éditions Bonniers Carlsen, qui détiennent les droits suédois sur Tintin, qu'il serait temps de faire une nouvelle traduction de ses aventures en marge de ses 75 ans. J'ai montré quelques exemples de ce qui devait être changé et l'idée a été bien acceptée. En même temps, un contact a été pris avec les Éditions Casterman, où l'on avait commencé à utiliser la nouvelle technologie numérique pour l'impression des albums. Fini le temps des vieux films usés ! C'était une bonne nouvelle car je pouvais désormais composer moi-même le texte à l'intérieur des phylactères à partir de caractères ressemblant aux caractères du lettrage à la main, et ce directement dans l'ordinateur. Le problème était en effet tout autre dans l'ancienne traduction ; plusieurs personnes avaient écrit les textes dans les albums. Certains avaient une petite écriture, permettant plus de texte, alors que d'autres avaient une écriture plus grande, n'autorisant pas beaucoup de texte. Voilà qui explique sans doute les biffures étranges et illogiques dans les anciens albums suédois : elles étaient sans doute dues au texte qui ne pouvait être inséré dans les phylactères.
J'ai commencé la nouvelle traduction pendant l'été 2003. L'objectif était de publier les six premiers albums pour le 10 janvier 2004, à l'occasion des 75 ans, pour ensuite produire un album par mois jusqu'à l'été 2005. Pour différentes raisons, cela n'a pas réussi ; par contre, les six premiers albums ont bien été publiés en avril 2004 et le 24e album fut publié en octobre 2005.

© Hergé/Moulinsart 2014

La publication a connu une grande publicité en janvier, date de l'anniversaire, et en avril, lors de la parution : des articles, des critiques et des interviews l'ont célébrée. Les albums de Tintin se vendaient comme des petits pains. L'ancienne version avait été publiée en vingt éditions durant une période de trente ans ; elle a été vendue à plus de cinq millions d'albums ! À ce jour, la nouvelle traduction a déjà été vendue à plus de 600 000 exemplaires. Le succès est acquis. Depuis avril 2004, le tirage a augmenté à chaque nouvelle impression.

© Björn Wahlberg 2014
Traduction française de Ted Thorngren

Björn Wahlberg est né en 1968. Licencié en lettres de l'Université de Stockholm, il a travaillé depuis 1993 dans le monde de l'édition suédoise comme rédacteur, maquettiste et traducteur. Durant les années 2004–2005, il a traduit la totalité des 24 albums de Tintin en suédois dans une nouvelle édition complète et homogène. En ce moment, il travaille sur une nouvelle traduction de la BD francophone.

Björn Wahlberg, lors d'une conférence, dans le cadre de ses activités au sein de « Génération T ».

COLLABORATEURS

DOMINIQUE MARICQ

STUART TETT

YVES FÉVRIER

THOMAS BÉNICHOU

CHRISTIAN BERNARD

RÉALISATION GRAPHIQUE

STUDIO MOULINSART

COORDINATION ÉDITORIALE

DOMINIQUE MARICQ

TRADUCTION

STUART TETT

RELECTURE

PATRICK VANDERSLEYEN